

TROIS GÉNÉRATIONS SANS SERVICES EN FRANÇAIS

Recherche et rédaction : Yann Herry

1911, défaite électorale de Laurier

« Que de réjouissances, il y a eu cette nuit [22 septembre 1911]. Dans l'heure qui a suivi la victoire, les conservateurs ont placé tous les organisateurs politiques aux postes convoités, si longtemps tenus par l'ennemi. Ces positions allaient de celle de commissaire à celle de terrassier. Les résultats de l'élection n'avaient pas encore été affichés que les employés libéraux sautaient dans les diligences qui quittaient le territoire... Au retour (du moins, il me semblait), elles étaient remplies de conservateurs revenant au pays [...] », relate Martha Black, l'épouse du premier commissaire conservateur du Yukon. (Morrison, *The politics of the Yukon Territory*, p. 90)

Avec la chute du gouvernement Laurier en 1911, la fonction publique est purgée. La plupart des francophones, d'allégeance libérale, perdent leur emploi. Une fois les fonctionnaires francophones partis, les cercles sociaux se désagrègent. La mécanisation de l'extraction de l'or a déjà entraîné une diminution de la main-d'œuvre sur les champs aurifères. Les paroisses ferment. Sans institutions en place, les services et la vie sociale en français au Yukon s'amenuisent. La francophonie s'assimile à la majorité anglophone. Néanmoins, les francophones continuent de se rassembler à l'occasion.

Des familles et des gens, même expérience : le français s'estompe



Archives du Yukon, Coll. Sœurs de Ste-Anne, 96/20 #7



Dawson City Museum, #1963.2.46

Retour aux sources

Salle de classe de l'école Sainte-Marie en 1916, aujourd'hui occupée par le programme de français langue première de Dawson City de la Commission scolaire francophone du Yukon. Les sœurs de Sainte-Anne de Montréal y ont fait la classe jusqu'en 1963. Florence Dufour au fond à gauche.

Famille Dubois (vers 1943). D'autres familles francophones vivent au Yukon : Fournier, Besner, Dufour, Salois, St-Jean.

Émilie Fortin-Tremblay, un parcours au Klondike après 1911



Société historique du Saguenay, P002, S7, SS1, P01562-3

Émilie Fortin-Tremblay, devant son magasin, avec Lorraine et Joan Poirier, filles d'Edna Thibodeau-Poirier, sa nièce adoptée (à droite).



Société historique du Saguenay, P002, S7, SS1, P01562-1

L'or appelle l'or

Émilie Fortin-Tremblay (à droite) devant sa cabane sur les champs aurifères qu'elle a conservée longtemps après la ruée vers l'or. Elle a été démolie dans les années 1980 pour faire place à une exploitation d'or!



Dawson City Museum, # 1963.2.70

Famille Lelièvre (vers 1945). Le père est surnommé en anglais « Jos Rabbit », et ses enfants « Bunnies » (lapereaux). Que de noms francophones transformés!



Les enfants qui ont grandi à Dawson dans les années 1930 à 1960 se retrouvent au banquet annuel des pionniers yukonnais à Vancouver. (De g. à dr.) Tina Brasseur (famille de Belgique), les trois « Bunnies » Arlene, Vivian et Judy Lelièvre et Theresa Dubois.

Invincibles! Cependant, l'âge rattrape

Les sœurs de Sainte-Anne sont en charge de l'hospice pour les prospecteurs et pionniers vieillissants comme MM. Marcoux et Colette (vers 1945).



Archives du Yukon, Coll. Sœurs de Ste-Anne, 96/17 #3

Quitter les champs aurifères pour la ville

« En 1913, [...] mon mari se faisait déjà vieux. Je pris un petit commerce de nouveautés [à Dawson City]. Je n'y ai pas fait fortune, pas plus que dans les mines mais j'ai, grâce à Dieu, vécu dans une modeste aisance. Jack, au cours des longues soirées d'hiver, avait appris à travailler l'ivoire. Il n'est pas rare en effet de trouver [...] des défenses de mastodonte préhistorique. Les bijoutiers s'en servent pour confectionner des souvenirs dont les touristes sont très friands. »

- Émilie Fortin-Tremblay

Une vie simple et peu de français hors de la maison

« Il n'y avait pas beaucoup de distractions à Dawson. Nous faisons du ski, de la luge, du patin, du traîneau à chiens. Maman jouait du piano et nous chantions. Mes parents parlaient français à la maison mais dès que nous sommes allées à l'école, nous avons parlé anglais. Les sœurs de Sainte-Anne de l'école Sainte-Marie nous enseignaient le français. Je le comprends mais ne le parle plus. » (Entretien de Yann Herry avec Joan Poirier-White, mars 2009)

Grande visite du Sud

Venue d'Ottawa de Mgr Antoniutti, délégué apostolique, en juillet 1939. Chaque arrivée d'avion dans le Nord est occasion de se rassembler. Les francophones ne font pas exception. De gauche à droite : le pilote Bisson, Mgr Bunoz de Dawson à côté d'un prêtre jésuite, Mgr Antoniutti, père oblat Le Ray de Dawson et Joan Poirier avec sa grand-tante Émilie Tremblay.

L'appel du Yukon

Joan Poirier-White en 2009 devant la pierre tombale de sa grand-tante Émilie Fortin-Lagros, nom de son 2^e mari, lui aussi prospecteur. « Ils se complétaient bien, dit Joan. Émilie avait un caractère fort et Louis était un homme affable. Émilie a dû recevoir des traitements au cobalt à Victoria pour son cancer du sein. Elle y est décédée en 1949 à l'âge de 77 ans. La famille était pauvre. On a placé une plaque temporaire. Émilie a toujours souhaité être enterrée au Yukon. Le temps est passé et Émilie est toujours à Victoria. Elle sera toujours ma "grand-mère". Les années au Yukon sont parmi les plus belles de ma vie. Le Yukon ne nous quitte jamais. »



Yann Herry



Yann Herry

Une légende qui continue

Attention, mieux vaut ne pas critiquer ni appeler l'hôtel Westminster le « Pit » devant Fabien et Eileen Salois. Cela vaudrait une expulsion sans ménagement! Aujourd'hui, bien des groupes de musique se produisent au Westminster. Voisin, l'hôtel El Dorado a longtemps été tenu par le maire de Dawson et député du Klondike, Peter Jenkins, bilingue de Montréal.